

Discours Christel Leca, présidente du Club de la presse de Lyon et sa Région.

Fête de l'Annuaire 2017, 16 février 2017

Je voulais d'abord remercier Sylvie Chenivresse, Sup de Pub et le Groupe Ensec de nous avoir permis de découvrir ce lieu magnifique et l'équipe du Club pour l'organisation de la soirée, en premier lieu : Jean-Louis Rioual et Astrid Inge.

« *Quand le sage désigne la lune, l'imbécile regarde le doigt* », ce proverbe chinois est plus que jamais d'actualité : quand la presse signale un scandale, on crie au complot.

Si l'on ne peut pas dire que la presse est toujours sage, ceux qui regardent le doigt n'en sont pas moins des imbéciles :

- tel rapport de la Cour des comptes pointe les faiblesses de la taxe carbone : c'est la Cour des comptes qui fait mal son boulot ;
- tel journal dénonce la malversation d'un homme politique, c'est le journal qui fait partie d'un complot ;
- tel sociologue explique les raisons de ce qu'on appelle communément la « radicalisation », c'est le sociologue qui ne doit pas justifier des actes soit disant injustifiables ;
- tel politicien, interrogé sur un sujet qui le déstabilise, répondra que ce n'est pas cela qui intéresse les Français et qu'il faut prendre de la hauteur.

Jean-Jacques Rousseau raconte, dans ses *Rêveries du promeneur solitaire (Deuxième promenade)*, son accident :

Le 24 octobre 1776, il se promène dans le quartier de Ménilmontant, à Paris, lorsqu'il voit foncer sur lui un gros chien danois. Il considère que le seul moyen d'éviter le colosse est de faire un grand saut en hauteur pour que le chien passe sous lui tandis qu'il sera en l'air. Comme Jean-Jacques a de la détente, mais pas suffisamment, le chien bouscule les jambes du philosophe qui tombe la tête la première sur le pavé et perd connaissance jusqu'au lendemain matin.

La morale de cette histoire, que j'emprunte à un philosophe bien connu des plateaux de TV, est celle-ci : à vouloir prendre de la hauteur, on se casse la figure.

En d'autres termes : à force de ne pas traiter des sujets de fond, comme, par exemple, des raisons de la « radicalisation » ou des causes sociologiques, sociétales et politiques des manifestations dans les quartiers populaires, on se prend en pleine figure les résultats d'un référendum sur la constitution, d'une élection américaine, le Brexit, etc.

Quid des faiblesses de la taxe carbone, de la malversation de l'homme politique, des raisons de la grogne ?

Regarder le doigt exonère de s'intéresser au fond. S'intéresser au fond, c'est justement le travail des journalistes et c'est ce travail là qui est, aujourd'hui plus qu'hier et sûrement moins que demain, remis en question et malmené.

Et il n'est pas seulement malmené oralement par les personnes mises en cause dans une enquête, il l'est aussi par le manque de moyens - j'en ai déjà parlé lors de la soirée des Têtes Chercheuses - accordé aux journalistes pour faire leur métier correctement.

Quand le Canard Enchaîné ou Mediapart sont mis en accusation - et hués dans des meetings politiques actuellement, on jette l'opprobre sur leur énorme travail d'investigation, c'est toute la presse qui devrait s'insurger. Mais cette mise en accusation se fait aussi sur le lit de la faiblesse des médias en général à faire entendre des voix discordantes et son incapacité à se remettre en question quand elle est en cause. À cet égard, écouter France Culture ce matin et le pseudo débat entre Henri Maler, fondateur d'Acrimed, et Laurent Joffrin, directeur de Libération, était édifiant.

Que se passe-t-il quand le sage de la parabole chinoise est un imbécile ? On glose sur n'importe quoi. On passe à côté de l'essentiel. On invite Henri Maler à visiter les locaux de Libération alors que la question n'est pas là. On prend les sondages au pied de la lettre, par exemple. Savons-nous lire les sondages ? Comment les décrypter ? Comment sont-ils fabriqués ? Quels enseignements peut-on vraiment en tirer en dehors de prévisions illusoire sur ce qui va se passer ?

Le Club organisera bientôt un atelier avec l'Insee à ce sujet. C'est le rôle d'un club de la presse de faire en sorte que le doigt soit sage et d'aider ses adhérents à tenter de l'être au travers de rencontres afin d'arrêter de prendre les lecteurs pour des imbéciles.

C'est ainsi que nous avons mis en place depuis décembre un Club Pigistes. Nous souhaitons ainsi soutenir les journalistes indépendants, qui sont aujourd'hui les ouvriers de l'information, de plus en plus nombreux à faire leur métier dans leur coin, seuls et sans moyens, payés à la tâche et pas à la hauteur de celle-ci.

Pour finir sur une touche d'humour, je souhaite vous signaler à toute fin utile une expérience relatée par le magazine *Pour la science* en octobre 2013 et réalisée par la très sérieuse Université de St Andrews (Royaume-Uni) auprès d'éléphants d'Afrique.

Quand un soigneur montre du doigt un seau plein de nourriture parmi d'autres seaux vides, c'est dans celui désigné du doigt par le soigneur que l'éléphant prospecte et dans aucun autre seau. Quand le sage désigne la lune, l'éléphant regarde la lune, lui !

Alors, prenons exemple sur nos frères animaux, s'il vous plait.